

Je pense qu'un auteur, même s'il a du talent, ne peut pas savoir si ce qu'il écrit est ou non un bon écrit. Pour ma part je ne le savais pas. Le plus important pour moi était d'écrire un livre qui me plaise et qui me satisfasse : c'est ce que j'ai fais. Mais c'est l'avis de ceux qui m'ont lu qui m'a décidé à les publier.

Mais s'il est déjà très flatteur d'avoir écrit un livre dont on est fier, ne serait ce que pour soi et même s'il reste dans un tiroir, que les autres sont captivés ou émus par nos écrits est la preuve qu'on a su les toucher et éveiller en eux des sentiments qui étaient pour certains enfouis dans leur cœur. Je suis très fier et humble en même temps que certain y aie trouvé des réponses et parfois même du réconfort. Le plus beau cadeau pour un écrivain, surtout quand il est comme moi juste un garçon qui laisse son cœur parler et sa main écrire, est que ceux qui nous lisent soient émus par ce que notre cœur nous a crié.

Si j'ai voulu ajouter dans le livre une page comme celle là, c'est pour faire une dédicace à ceux qui ont ou ont eu une place très importante dans ma vie à un moment donné et à ceux qui ont lu mes écrits et qui m'ont poussé à les proposer à l'édition. Elizabeth et Patrice Z. ainsi que leurs trois filles Alexandra, Laurianne et Violaine, Corinne et Jean-yves R., Stéphanie G., Sébastien V., Précilla J. et Sandy C. Je les remercie pour leur soutien et le temps qu'il ont pris pour me lire. K.T.C n'aurait peut-être jamais existé autrement que dans ma tête s'ils n'avaient pas été dans ma vie... alors merci !

Je remercie également par avance ceux qui liront mes livres en espérant qu'ils vont les apprécier.

K.T.C



Je me suis souvent demandé ce qu'était une vie nocturne, sans doute était-ce le fait de me sentir protégé par le noir qui m'entourait. Le côté de vivre au jour le jour devenait vivre à la nuit à la nuit... et ce côté sans responsabilités me rassurait et me permettait de ne plus être le frère, le fils, l'ami ou l'ennemi des gens qui m'entouraient. Je propose de nous tutoyer pour ne pas me mettre au-dessus de vous ou vous mettre au-dessus de moi car nous sommes tous égaux.

Mais commençons par le prologue, et n'oublions pas la politesse.

Je m'appelle Tristan, j'ai 20 ans et je suis homosexuel.

Mais pas ce genre d'oiseau rare que l'on croise la nuit sur les lieux de drague et dont la seule préoccupation est de se faire « troncher » par un inconnu qui ne recherchera que le sexe car, il faut bien le dire, le monde gay est un monde de putes. Non, moi, lors de mon entrée dans ce monde, ma première préoccupation était de connaître, d'apprendre et de comprendre toutes les règles de ce milieu qu'il faut bien dire à part. J'étais loin de me douter que l'un ne va pas sans l'autre, que le sexe était à la base de tout et que je devrais y passer comme toute personne gay.

Tout a commencé le jour où je me suis aperçu que je regardais plus les mecs que les filles, j'avais alors 16 ans. Et cette année-là j'eus ma première relation homosexuelle.

Je ne me souviens pas précisément du lieu et des positions utilisées, mais ce qui reste encore figé dans ma

mémoire c'est que cette relation fut cent pour cent hard et cent pour cent sexe ce qui, à l'époque, me convenait puisque je ne recherchais qu'à essayer et rien d'autre. Tu sais ce que c'est, comme on dit : « dans la vie il faut tout essayer », alors c'est ce que j'ai fait. Mais à l'époque je ne savais pas que ce genre de plan sexe se reproduirait aussi souvent dans un futur très proche.

Durant l'année, qui suivit cette initiation au sexe entre hommes, je me suis souvent dit, comme si je voulais ne pas l'accepter ou mettre de côté le fait d'être gay : « Tu n'as fait ça que pour le sexe », « tu voulais tester ». Pendant cette année donc, je suis sorti avec des filles et ai couché avec certaines d'entre elles, sans doute pour faire comme tout le monde et rentrer dans un moule, qui bien entendu, du fait de mon homosexualité, ne me convenait pas et dans lequel j'étais à l'étroit. De ce fait, et pour satisfaire mon appétit sexuel, je me suis mis à faire du réseau téléphonique pour rencontres entre mecs, alors que je sortais avec une fille depuis plusieurs semaines. D'aventure en aventure et de « baise en baise », je me suis aperçu que je prenais plus de plaisir avec les hommes qu'avec les filles. Mais pour moi cela ne voulait pas dire que j'étais homo car je recherchais uniquement du sexe en overdose et le seul moyen d'en avoir était de le faire avec les mecs, car il faut bien le dire, et je pense que tu seras d'accord, les mecs sont, sur le plan du sexe, plus primaires que la majorité des filles et la plupart n'ont pas besoin de vrais sentiments pour « baiser ». De plus le fait de « baiser » sans lendemain et dans des lieux souvent interdits, mettait du piquant et de l'excitation dans le fait de coucher. Le jour où je me suis fais plaquer par ma copine, je suis allé le soir même me « taper » un mec mais cela ne voulait toujours rien dire pour moi car, ce soir là, je ne recherchais que du plaisir charnel. Mais pendant les deux mois qui ont suivi, j'ai réitéré les coucheries sans lendemain avec les mecs. Il y a eu ensuite un temps mort dans ma vie

sexuelle, ce n'était pas par manque d'envie mais par la facture téléphonique exorbitante que j'ai dû payer à cause du réseau téléphonique. Durant ces quelques semaines, je ne me suis pas posé de questions quant à mon orientation sexuelle.

Jusqu'au jour où j'ai vu à la télé une série anglaise qui raconte l'histoire de deux hommes mûrs, qui prennent en charge l'éducation homosexuelle d'un jeune gay qui cherche à devenir un homosexuel équilibré. La première fois que je l'ai vu, je me suis aperçu que ce jeune garçon me plaisait plus qu'un petit peu et, depuis cet instant, me suis avoué ou plutôt ai accepté le fait d'être homo. J'ai également compris ce jour-là que l'excitation ressentie lorsque je couchais avec tous ces mecs n'avaient rien à voir avec les lieux ou le fait que chaque « baise » soit sans lendemain, mais que cela venait du fait que je le faisais avec des mecs. Tout mon plaisir était là, le fait de me retrouver devant un homme m'excitait et je n'y pouvais rien, c'était comme ça, j'étais homosexuel.

C'est à partir de cette révélation que ma curiosité de découvrir ce qu'était une vie nocturne allait être satisfaite.



Dans les premiers temps, cela fait un peu comme quand on arrive dans une nouvelle ville, on est perdu, on cherche ses repères et on essaye de suivre et de s'intégrer dans un rythme de vie et une mentalité, dont les règles sont déjà fixées.

Mais avant de me lancer sur un chemin semé d'embûches, je l'ai dit à ma famille, et j'insiste bien sur le fait de le dire et non pas de l'avouer car être gay n'est en aucun cas un crime, une maladie ou une erreur que l'on doit confesser, et pour moi la honte que je pourrais ressentir sur des faits ou des choix de mon passé n'a rien à voir avec le fait d'être homosexuel.

Je n'ai jamais appréhendé de dire haut et fort à mes proches que j'étais homo, mais je ne l'ai pas non plus fait dans un but de délivrance car pour moi être gay n'est pas un poids que je dois porter, au contraire c'est un atout précieux dans ce monde qui demande une ouverture d'esprit, une connaissance de soi, et une acceptation de ce que l'on est, sans faille. J'irai même jusqu'à dire que le fait de dire à tes relations que tu es homo, permet de faire le tri et ainsi de voir tes vrais amis.

De cette acceptation de moi, j'ai décidé de me lancer à l'assaut de cet univers de fête et de débauche, qu'est le milieu homosexuel, sans filet et pour seule arme, moi.

La vie nocturne pouvait commencer pour moi.



Ce qui était compliqué pour moi lorsque j'ai commencé à vivre la nuit, c'était que je vivais encore chez ma mère et que bien qu'elle soit au courant de mon homosexualité, j'étais chez elle et ses règles étaient prioritaires à mes envies. J'ai donc dû trouver un moyen de commencer mon « apprentissage » du monde homo, ce monde que je ne connaissais que par la télé et par ce que l'on avait pût me dire sur ce sujet, en évitant au maximum la confrontation avec ces règles de vie que ma mère avait instaurées du jour où nous sommes arrivés dans la région, suite au divorce d'avec mon père, qui lui était resté sur Paris.

Le seul moyen que j'ai trouvé pour pratiquer mes expériences sexuelles, était de le faire soit en son absence, soit en allant chez les mecs avec qui je « baisais », soit en extérieur, ce qui je te rappelle est interdit et pénalement puni, donc si tu peux éviter fais-le, cela t'évitera de possibles ennuis avec la justice. Pour les sorties, il n'y avait pas de problèmes car cela ne se passait jamais chez elle et dehors, je n'étais plus sous ses ordres, et me retrouvais seul avec mes envies.

Pour rencontrer des mecs le seul moyen, enfin le plus rapide, était de fréquenter le milieu homo, ce qui ne me dérangeait pas car je voulais le connaître.

Je me suis donc mis à fréquenter une boîte de nuit, qui s'appelait « le gay time » ainsi que le seul bar gay et lesbien de la ville qui était fréquentable, et qui avait suffisamment d'habituer pour que je puisse faire des rencontres, et qui, si mes souvenirs sont exacts, s'appelait « la passerelle ».

Dans les premiers temps, je fus très surpris par la clientèle qui fréquentait le bar, car d'après ce que les gens en disaient, et que je croyais véridique du fait que je ne connaissais pas, les mecs auraient dû être pour une partie en cuir et chaînes, pour une autre en mini jupe et talons aiguille et la dernière quant à elle aurait dû être composée de pauvres types sans intérêt, de proxénètes à l'affût de leurs nouvelles recrues, de pédophiles et bien entendu de dileurs de drogues car pour encore une majorité de personnes les mecs gays étaient et sont forcément des drogués séropositifs, qui se « cament » en prenant des drogues dures. Il faut être réaliste et accepter que les gens ne retiennent que ce qui les interpelle, et de ce fait, ils ne retiennent très souvent que les côtés négatifs. Par exemple, lorsqu'ils ont vu lors de la Gay Pride, des mecs en talons aiguilles et en chaînes et cuir, ils se sont fait un stéréotype des homos sur les modèles qu'ils avaient devant les yeux. C'est ce genre d'idées préconçues, qui font que les homos, sont si mal vu de la population. Mais le vrai monde homo est tout autre, et la seule différence, pour ce qui concerne le bar que je fréquentais, c'est lorsque tu rentre, tu sais que les personnes de même sexe se recherchent entre elles, du fait que tu rentres dans un lieu homo, mais à part cela, les gens sont tous habillés normalement et leurs conversations volent plus haut que la dernière aventure sexuelle, qu'ils ont eu ou que les différentes positions, qu'ils ont pu pratiquer ou expérimenter la veille au soir.

Il faut tout de même être honnête et dire qu'il y a des cas.

Il y a ce genre de mecs que l'on qualifie de « folles », et qui sont maniérés à l'extrême voulant absolument qu'on les remarque.

L'autre catégorie que j'ai faite, ce sont ces mecs qui ne pensent qu'à se faire « troncher » et que je qualifie de « salopes » ou de « putes ».